

K PREMIERES NOUVELLES DE LA RUTENAU

N° 47 janvier-février 90



LES MODISTES A LA MODE

**ou
comment ai-je transformé
les P.N.K.*
en robe du soir**



Savez-vous qu'il y a encore peu de temps, chaque femme française, arrivée à l'âge du mariage, se devait de savoir coudre ou du moins raccommoder... Il fallait pouvoir faire durer les vêtements le plus longtemps possible, les temps étaient durs... Maintenant, la vie est plus facile (?), le prêt-à-porter est (presque !) à la portée de toutes les bourses, et la couture a disparu des programmes scolaires.

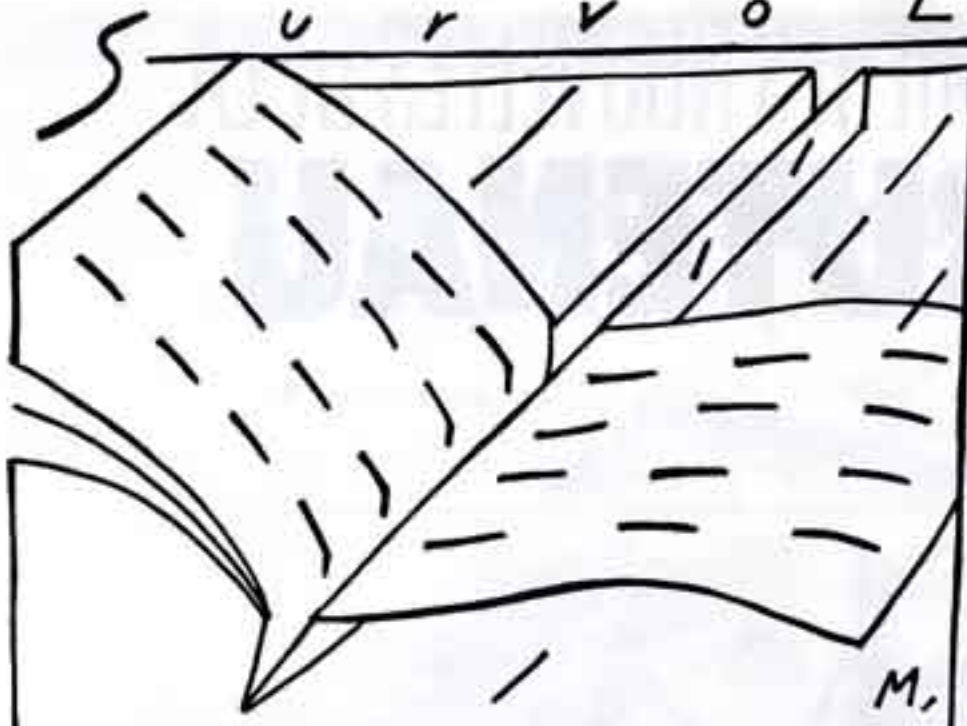
Le développement des grandes surfaces, l'abaissement du coût de revient lié au déplacement des lieux de production, des pays riches vers les pays du Tiers Monde, du Sud, ont modifié le marché du textile. Un vêtement coûte théoriquement moins cher à l'achat que ce que coûte le temps passé, ajouté au prix du tissu.

En fait, si l'on y regarde bien, dans les "pays en voie de développement", la couture n'a plus rien à voir avec le plaisir d'habiller. C'est bien un travail, et comme tel, une chose que l'on effectue contre rémunération...

Ô tempora. Ô mores* !

Les vêtements sont coupés par des machines, commandées par des ouvriers, ils passent ensuite par des "couseurs" ou des "assembleurs" et sont terminés à la va-vite puisque l'on est payé à la pièce, rarement à l'heure. Esclavage ? Non, c'est un travail comme un autre ! Il n'y a pas de sales boulots, il n'y a que ceux qu'on laisse aux autres... Alors le prêt-à-porter à la portée de toutes les bourses ? Rien n'est moins sûr ! Avez-vous déjà acheté des vêtements en supermarché ? Connaissez-vous la durée de vie moyenne de ces vêtements, pas chers, relativement standards, à la mode ou pas trop loin des "goûts communs" ? A condition d'avoir du temps et de l'entretenir très très soigneusement, on peut





LE CARDEK VOUS RAPPELLE

ENFANTS DE 6 A 12 ANS

Le centre de loisirs vous accueille chaque mercredi de 14h à 17h au 13, rue du Général Zimmer. La participation financière demandée est de 2F. à 10F. selon l'activité pratiquée.

Sinon, tous les soirs, enfin presque ! les lundi, mardi, jeudi et vendredi, de 16h à 18h, la BIBLIO-JEUX est ouverte pour tous ceux qui veulent lire, écrire, bricoler, faire leurs devoirs, s'amuser... Bref, plein de choses pour découvrir le monde ! (voir l'article de Lydia en p. 7).

ADOLESCENTS !

On vous attend les mardis de 18h à 20h au Caveau du 13, rue du Général Zimmer, le mercredi de 14h à 17h, toujours au même endroit, bien qu'actuellement, il fasse si beau qu'il serait dommage de rester à l'intérieur !

Nouveau ! Tous les vendredis, à partir de 18h, vous pouvez venir voir des films en cassette vidéo ! C'est l'occasion de discuter et d'entendre vos attentes...

COUTURE

Pour ceux qui veulent, pas uniquement les femmes, y'en a marre qu'on dise que la couture de tous les jours est réservée aux femmes ! D'ailleurs, c'est comme la cuisine ! Que diantre, il faut que ça bouge. Donc, je reprends : pour celles et ceux qui ont envie, les séances de couture ont lieu tous les mardis et jeudis de 14h à 17h au 13, rue du Général Zimmer (sauf pendant les vacances scolaires). On vous demandera 15F. par séance si vous voulez vous inscrire. Vous pouvez toujours venir voir, comment ça se passe, c'est gratuit ! Allez lire pages 4 et 5, vous en saurez un peu plus !

ACCUEIL BEBES ET PETITS ENFANTS JUSQU'A 3 ANS

Le jeudi après-midi, de 14h à 17h, parallèlement aux séances de couture, une personne se tient à la disposition de tous les enfants, qui viennent accompagnés de leurs parents qui suivent les "cours de couture". On joue avec eux jusqu'à l'heure du goûter et ensuite, ils viennent rejoindre leur père ou mère pour le "tea-time" ! Cet accueil est gratuit alors n'hésitez plus et pensez à nous téléphoner (le matin de préférence) au bureau du Cardek 12, rue de l'Abreuvoir 88 37 30 73. Cet accueil se fait au 13, rue du Général Zimmer. Si vous passez par là, arrêtez-vous ! On vous offrira bien un petit thé...

QUE PEUT-ON VOUS RAPPELER, SINON ?

Pour le journal (les Premières Nouvelles de la Krutenau) qui est le vôtre aussi, on serait également très heureux de "gonfler" notre équipe de rédacteurs. Mettez-vous à la page, ou à la plume ! Dans le dernier numéro (46), je vous avais parlé des "réactions au N°45". Je vous avais fait part des remarques de quelques personnes sur le bruit, la pollution, les difficultés de stationnement et de circulation à la Krutenau. Le CARDEK a organisé le 30 janvier dernier, une petite réunion rassemblant les personnes qui nous avaient contactés. Plusieurs habitants furent présents. Cette discussion a été l'occasion d'évoquer la place des Bateliers, la pollution canine, les espaces verts brillants par leur absence dans ce quartier, bref, une réunion intéressante. Enfin, nous savons que des gens sont prêts à s'engager sur différents domaines. Laissez-nous juste un peu de temps pour préparer !

LE "SERPENT DE MER" DE LA KRUTENAU AURA BIENTÔT DISPARU !

La Place des Bateliers qui fut, depuis plusieurs années, le sujet de controverses variées et passionnées (projets immobiliers, espaces de jeux, logements sociaux, espaces verts...) fait désormais l'objet d'un permis de construire, accordé en novembre 88. Ce projet - ensemble résidentiel de 105 logements joint à un parking de 426 places - commencera à se concrétiser d'ici quelques mois. En attendant, le terrain est d'ores et déjà occupé par les archéologues (Service des Antiquités Historiques) qui procèderont à des fouilles pendant six mois : ces fouilles risquent de se révéler passionnantes (restes d'un rempart du 12^e siècle, trace du Rheingraben, traces de l'habitat ancien...).

Le CARDEK, pour sa part, souhaite qu'une concertation se poursuive notamment sur l'intégration d'espaces verts au projet et par ailleurs sur l'attribution en priorité des places de parking aux riverains.

Pierre de Starodoubsky



AU REVOIR EMILE

Je t'avais dit "Salut Emile". Ton sapin de Noël illuminait la cour. Ton cœur était encore à la Krutenau mais tu habitais déjà à la Robertsau. Aujourd'hui, impose des Craquelins y'a de l'eau dans le gaz. Tu n'iras plus au charbon avec ce grand sourire et cette générosité qui faisaient de toi l'idole des enfants. Depuis quelques années, tu préparais ta retraite. Aujourd'hui, tout est prêt. Il paraît que tu seras remplacé par un salon de coiffure. Autres effluves. Je préfère les tiennes.

Si tu passes à la Krutenau viens nous voir. Nous verrons quelques canettes et parlerons passé, présent. On t'aime toujours bien tu sais !

Gérard LACOUMETTE

NOUVEAUTE ?

Avez-vous remarqué au-dessus de cette colonne ? Et oui, un nouveau logo ! Au revoir au coupeur de choucroute et bonjour à "Survot" ! Juste pour marquer le coup du changement. Ce n'est pas que, de terre, on passe au ciel ni que de terre à terre, on passe aux autres sphères. Simplement des petites ou grandes choses qui se passent dans le quartier, on aura une vue en hauteur, une espèce de kaléidoscope d'informations sur la Krutenau ! Cette page pourra prétendre à vous donner un aperçu - un survol - de la vie "krutenauwienne" !

ECRITURE, CONCEPTION ET MAQUETTE

Michel Campanini
Sandrine Schneider
Lydia Mazzonetti
Bernard Lian
Alain Jand
Mama Valdo
Gérard Lacomette
Pierre de Starodoubsky
Anne-Pascale Gonny
Astride Lepiez-Lian

Photocompo : Doris Leyre
Imprimerie : J.C.F. impression



ASILE DE NUIT :



un seul et unique lieu pour les "sans domicile fixe".

L'asile de nuit se situe dans la rue Fritz Kiener.

Tout d'abord, un bref rappel du passé de l'établissement. L'asile de nuit a été créé en 1902 par la municipalité dans le but de donner un toit aux personnes touchées par la crise du travail ; il se trouvait alors aux Halles.

En 1963 il est transféré dans la rue Fritz Kiener. Il accueille les "Sans Domicile Fixe", en grande partie des hommes, en mal de logement depuis de nombreuses années. En effet, comme le dit le responsable de l'établissement, les personnes qui cherchent à se loger y trouvent le dernier endroit qui peut encore les accueillir. L'asile de nuit est géré par la municipalité, les personnes voulant y être hébergées doivent aller chercher un ticket à la mairie qu'ils remettent à leur entrée dans l'établissement. Ici, le nombre de nuitées n'est pas limité, contrairement à ce qui se passe dans d'autres grands centres urbains.

La maison est composée de la façon sui-

vante. Au rez-de-chaussée, deux dortoirs avec 8 lits superposés aménagés en coin dans la salle à manger ; une salle à manger avec une télévision. Au premier étage, un dortoir pour les femmes, celui-ci se compose de 6 lits, d'une douche et d'un WC. Les femmes sont très peu nombreuses, il en arrive parfois mais pour une courte durée.

En ce qui concerne les heures d'accueil, l'asile de nuit est ouvert à partir de 19h et l'entrée se fait jusqu'à 21h. Le dîner est servi ainsi que le petit déjeuner.

En hiver, la maison est ouverte toute la journée, les personnes peuvent s'y réchauffer, se rencontrer et manger (la Banque Alimentaire fournit la nourriture, dans la mesure du possible puisqu'elle est très sollicitée par les nombreuses associations qui distribuent des paniers-repas).

L'asile de nuit est indispensable vu le nombre de personnes qui se présente. Tous les soirs, à partir de 19 h, on peut constater qu'une file de personnes attend patiemment devant la porte. Il conviendrait peut-être d'ouvrir d'autres accueils de ce type, sans toutefois oublier de repenser la structure. En effet, le bâtiment est ancien, l'intérieur n'est pas très

attrayant malgré les efforts fournis (plantes, télévision). De plus, l'asile ne fonctionne que grâce à la bonne volonté de son responsable, Mr Walther, qui est polyvalent : il fait aussi bien l'accueil que les repas, se transforme en infirmier le cas échéant. Pourtant, le jour viendra où Mr Walther partira en retraite, y aura-t-il quelqu'un pour prendre la relève ? Car un tel métier est difficile et prenant : l'appartement de service se trouve à côté de l'asile, autant dire dans l'asile de nuit avec tout ce que cela implique.

Enfin, je voudrais discuter du choix du nom de l'établissement : asile de nuit. Malgré la définition "lieu où l'on se met à l'abri", le mot asile a une connotation négative. On y associe souvent la différence, la déviance. La dénomination "asile de nuit" peut entraîner de la méfiance, une certaine marginalisation. Bien sûr, on rencontre parfois ces gens "bizarres" que l'on appelle clochards sur l'îlot de l'Abreuvoir ou dans la rue mais l'on ne veut pas les voir. Ne serait-il pas mieux d'arrêter de se cacher la face et de prendre enfin conscience de la réalité, de LEUR réalité, essayer d'imaginer ce que la vie doit être pour eux : certainement pas facile et c'est pour cela qu'existe cet asile de nuit !

Sandrine Schneider

Il y a près d'un an, et avec une certaine surprise, Catherine TRAUTMANN emportait les élections municipales à Strasbourg.

Il n'est un mystère pour personne que le CARDEK ne s'est, à aucun moment, reconnu dans la politique (sociale, culturelle ou en ce qui concerne l'habitat...) développée par la municipalité sortante ; aujourd'hui il ne s'est pas pour autant rallié sans condition aux deux orientations de la nouvelle équipe. Cela n'est ni dans sa mission, ni dans son projet. Le CARDEK tente, tout d'abord, d'être l'expression des habitants, il est aussi un lieu d'élaboration collective de propositions, de contre-pouvoirs, d'interpellation des élus et de mise en oeuvre d'actions et d'activités répondant aux demandes des habitants. A la Krutenau, un premier bilan permet de relever des motifs de satisfaction auxquels s'ajoutent des interrogations quant à l'avenir.

Eléments positifs à travers la priorité affirmée pour le logement social et la réhabilitation des quartiers - l'instauration de zones d'aménagements différenciés permettant la maîtrise foncière à la commune (à la Krutenau proposition faite par le CARDEK depuis 1975, pour stopper la spéculation immobilière) - ainsi que le choix de la mise en oeuvre du tramway au détriment du VAL tant décrié.

Néanmoins, et parallèlement aux deux projets de construction de 6000 places de parking en Centre Ville, les habitants et les citoyens attendent désespérément de participer à l'avenir de leur quartier.

Tous ceux qui occupent, à présent, les lieux de décision se devront d'entamer au plus vite la rénovation de la démarche démocratique. Les citoyens d'une ville ne se contenteront pas d'un changement de personnes si le rapport au pouvoir est identique. Les habitants, premiers responsables du changement opéré en mars 1989, ne sauraient rester "au bord de la route" de la participation aux décisions engageant l'avenir de leur Ville.

A défaut d'engager cette démarche de fond, l'échec serait certain.

Alain Jund

LA MAISON DE RETRAITE ET LA CRECHE DE LA RUE DU SAINT GOTHARD

"Bonjour, la fin des travaux !" ont soupiré les riverains des rues du Saint-Gothard, de Schaffhouse, des Orphelins. La décision de construire une maison pour personnes âgées et pour la petite enfance avait été prise en 1986, par l'ancienne municipalité.

Au XIX^e siècle dans ce secteur étaient encore implantées des casernes. Dans les années 60, du temps de l'Ecole Hôtelière, il a servi de terrain de sports. La décennie suivante, ce furent des baraques - annexes du Collège Fustel de Coulanges - qui occupèrent le site. Du début des années 80 jusqu'en 1988, les riverains l'avaient transformé en parking sauvage. Pour l'aménagement du terrain de la rue de Schaffhouse, le CARDEK avait notamment proposé la mise en place d'un espace vert au profit des habitants du quartier. Il avait également soutenu, avec d'autres partenaires du quartier, la demande d'édification d'une salle pour les jeunes du Fustel et de LEP J. Geiler. Rappelons les oppositions à la construction de ce bâtiment :

- son architecture style "bunker"
- la cohabitation d'une crèche, d'une maison de retraite, du collège et du LEP J. Geiler
- les problèmes de circulation et de stationnement dans les rues du St-Gothard, rue de Schaffhouse et rue des Orphelins
- le manque de verdure à la Krutenau...

BIEN, MAIS QU'EN EST-IL AUJOURD'HUI ?

Gérée par l'A.G.E.S. (Association et Gestion des Equipements Sociaux), la maison de retraite sera opérationnelle à partir du mois de mai 1990 et disposera de 82 lits répartis en chambre individuelle dont 20 lits médicalisés. Elle disposera également

d'un restaurant, d'un club et d'un bureau de renseignements pour personnes âgées.

La crèche enfin, accueillera entre 60 et 70 enfants de 0 à 3 ans. On peut noter aussi qu'une quarantaine de places de stationnement est prévue pour ces deux équipements. En dehors du fait que ce bâtiment n'améliore pas vraiment l'esthétique de la rue du St-Gothard (l'avez-vous déjà vu ?), les riverains des trois rues concernées s'attendent à une accentuation de la pollution et à un excès de la nuisance sonore due aux déplacements nouveaux qu'occasionneront les activités de ces deux équipements.

Quelles réponses vont être apportées quant aux problèmes de circulation et de stationnement dans ce secteur de la Krutenau ? C'est déjà si difficile. Quelles règles de stationnement vont être adoptées dans ces trois rues ? Va-t-on voir fleurir les parc-mètres ? Pourquoi n'a-t-on pas prévu de places de parking sous ce bâtiment, à la disposition des riverains ? Pourquoi n'y a-t-il pas un peu de verdure, c'est si beau un arbre ? Et les jeunes se rendant au collège, n'y a-t-il pas plus de danger ?

Beaucoup de questions sans réponse. Les riverains attendent tout de même que des solutions soient trouvées pour atténuer les problèmes soulevés par ces équipements, qui, il faut le reconnaître, satisferont la demande de nombreux strasbourgeois.

Bernard Liau

LE NOISETIER : UN AMOUREUX PAS FRILEUX

Nous en avons déjà parlé, la Krutenau manque d'espaces verts propices au repos ou au jeu. Il existe pourtant des coins d'arbres, souvent plantés, parfois sauvages.



NOCES EN COULEUR

porter le pollen de ces fleurs mâles vers les fleurs femelles, toutes petites et d'un rouge charmant que l'on trouve, en regardant bien, à quelques centimètres de là, enveloppées dans un bourgeon aussi menu qu'elles. Bon, L'affaire est réglée ! Que non pas ! L'équilibre de la nature repose sur le brassage des populations. Pour éviter le "repli sur soi" nuisible à terme à l'espèce, les fleurs femelles ne s'ouvrent que lorsque tout le pollen de leurs voisins immédiats a été dispersé. Heureusement, chaque noisetier a son rythme propre. Le calendrier des mariages s'échelonne sur une période confortable, ce qui assure un maximum de fécondation croisée. Seuls les premiers châtons à fleurir et, peut-être, les toutes dernières fleurs à s'ouvrir jureront mais un peu tard que l'an prochain...

Pourquoi les fleurs femelles sont rouges ? Pour attirer les insectes ? Ils ne voient pas cette couleur et je vous ai dit que c'était le vent qui... Le rouge protège cet être délicat des rayons du soleil. D'ailleurs, cette "demoiselle" - car à ce stade, c'est encore comme ça qu'il faut

l'appeler - craint aussi le froid. Ce qui explique sa taille réduite et la protection rapprochée d'un bourgeon. Elle n'a développé à ce stade, qu'une petite étoile collante pour piéger les grains de pollen qui pourraient passer par là et, contrairement à ce qu'on observe chez la plupart des autres fleurs, le reste de ses attributs quittera son état embryonnaire lorsque le mariage sera réellement conclu. Pour ceux qui, comme je l'espère, vont partir dès aujourd'hui vérifier si je n'ai pas dit de mensonge, il me faut parler d'un petit mystère auquel ils ne manqueront pas d'être confrontés. Certains bourgeons ont trois fois la taille des autres. A cela, nulle explication physiologique propre à la croissance ou à la reproduction du noisetier. Il s'agit simplement d'une maladie due à un acarien, vous savez, cette famille d'animaux minuscules qui ont six pattes comme les insectes lorsqu'ils sont jeunes, huit comme les araignées lorsqu'ils sont adultes et... c'est tout. Un dernier détail. L'autre nom du noisetier, c'est le cou-drier. C'est bon à savoir car si la sécheresse continue, la baguette de sourcier fera fureur cette année.

Gérard Lacoumette

Aux premières chaleurs de mars certains fleurissent tapageurs, attirant à eux les regards. Il en est un discret que j'aime. Il n'a rien d'exotique et fleurit dès la fin décembre. Pour moi, le noisetier est le vrai symbole du printemps.

Ceux qui, dans leur enfance, étaient testeurs d'arcs chez Robin des Bois, ont des déclics dans la tête. Mais, ce qui fait la réputation du noisetier, pour les garçons comme pour les filles, c'est avant tout la noisette. Il faut dire qu'elle mérite les efforts employés à l'extraire de son enveloppe. C'est bon une noisette ! Aussi nourrissant que le beurre ou le fromage tout en se conservant plus longtemps. Pour les spécialistes de la nutrition, c'est bourré de vitamines : A, B1 et surtout B2, mais il ne faut pas attendre que la chair soit rance.

Pour pouvoir manger des fruits, il faut d'abord qu'il y ait des fleurs. Le noisetier commence très tôt à se préoccuper de ses noces et, quelles que soient les conditions climatiques, ses longs châtons jaunes pendent sur les rameaux dénudés. Le vent est chargé de trans-

LA RUINE DES MAISONS

Parmi toutes les maisons de la place des Orphelins, elle a été la seule à ne pas bénéficier d'un programme de restauration en dépit du passage, à la Krutenau, du dispositif OPAH*. Vide depuis de nombreuses années, l'étroite petite maison située au n° 4 de la place des Orphelins menaçait de tomber en charpie aux risques et périls des passants et des enfants. Croulant sous le poids des ans, elle réussissait mal à cacher la honte de sa condition et les poutres de la charpente crevaient littéralement sa façade d'un âge vénérable.

Il y a quelques semaines une clôture a été posée et un semblant de travaux de consolidations a été entrepris. Après renseignements, il s'avère que le propriétaire actuel du 4 place des Orphelins va faire quelques réparations.

Il y a aujourd'hui encore plusieurs maisons qui sont en piteux état à la Krutenau et il serait plus que temps de se préoccuper de ce patrimoine qui est une des possibilités pour la Ville de Strasbourg de créer du logement social supplémentaire à la Krutenau.

Michel Campanini

* Opération Programmée de l'Amélioration de l'Habitat

Bref, une chouette ambiance et vraiment, c'est très convivial. Quand chacun a bien avancé son habit, on se prend un petit thé, des fois un petit gâteau, pour le poids, et on cause de tout et de rien.

... A mon époque - et oui, mes bonnes gens, le temps passe ! - la couture ne faisait déjà plus vraiment partie du programme scolaire et je ne suis pas pour que ça redevienne obligatoire. On pourrait, pourtant, en l'adaptant à notre époque, utiliser cette expérience du passé, pour ceux qui voudraient, avec des professeurs intéressants qui insisteraient sur le côté créatif.

Ici, en France, ceux qui se débrouillent en couture passent pour des originaux ou des ringards. Dans d'autres pays moins favorisés, savoir coudre est un privilège, voire une nécessité. Voilà, tout ça, il me semble que ça valait le coup de le dire.

PETITS ENFANTS ET PERMANENCE

Un de ces prochains mardi ou jeudi, de 14h à 17h, venez voir comment ça se passe, au 13 rue du Général Zimmer, juste pour vous informer !

Sachez sinon, que si vous avez des enfants en bas âge, le jeudi, il y a quelqu'un qui vous les gardera ou plutôt qui s'amusera avec eux le temps que vous puissiez coudre ou couper. Sachez aussi que, pour des raisons d'efficacité, le nombre des "apprentis" est limité à 8 personnes et qu'il vous en coûtera 150F pour dix séances, garderie comprise. Vous pouvez aussi venir une fois de temps en temps parce qu'il y a juste un truc qui vous bloque dans votre habit, en cours de montage, on appelle ça "la permanence couture". On répond juste à la demande des gens qui viennent. Vous hésitez encore ? Ne ratez pas l'occasion de rencontrer d'autres personnes ! Nous ne vous mangerons pas, soyez-en sûr ! Nous serons même ravis de vous rencontrer.

* Premières Nouvelles de la Krutenau

* Cf. "Les pirates d'Asterix" Ô temps, Ô mœurs

Anne-Pascale Gonny

espérer porter ce linge quelques mois sinon on semble bientôt déguenillé... Quand c'est usé, on jette, on rachète. Est-ce si économique ? Mais pour se payer des vêtements résistants, bien finis, sur lesquels on puisse compter pendant quelques années, il faut y mettre le prix !

Que faire alors, quand on gagne (!) le SMIC, qu'on est plusieurs à s'habiller et quand les enfants, comme tous les enfants, grandissent vite ? Il faut faire des sacrifices (encore ?). On s'habille correctement mais à moindre frais.

Il y a bien un moyen et certains vont m'accuser - à tort - de passéisme mais je crois à une société du recyclage et dans cette vue, la couture c'est formidable ! Bien sûr, restons modestes, nous ne prétendons pas devenir de "grands couturiers" mais des couturiers de tous les jours. Et pourtant il y a de la création dans ces séances de couture. Chaque personne, qu'elle soit débutante ou confirmée, arrive avec un vêtement à créer ou à reprendre. Vous savez ce que sont les retouches ? Elles sont assurées, parfois par les magasins, mais les supermarchés ne proposent guère ce genre de service. Il faut donc avoir une taille standard : dommage pour les gros, les grands, les trop-maigres, les larges d'épaules ou les sans-hanches... Bref, vive l'uniforme !

SE FAIRE DE BEAUX VÊTEMENTS

Bon, la couture au CARDEK, ça existe et ça marche ! En ce moment, il y en a qui se fabriquent un manteau, d'autres des chemises, des robes pour l'hiver, ou encore un pantalon pour le fils dans le pantalon du père, en somme plein de choses qui donnent envie de s'y mettre. Et pourtant, je dois bien avouer que moi, la couture, ça ne me branchait pas vraiment avant de voir tout ça. Et puis on se laisse convaincre, on se dit qu'il y a moyen de se faire de beaux vêtements, spécial à sa taille, spécial à sa mode, spécial dans sa couleur ou sa forme, comme on veut quoi ! En plus, qu'est-ce que c'est bon de créer, quelque chose, surtout qu'il y a quand même peu de chances que ce soit complètement raté puisque la couturière est toujours présente, toujours à la disposition, toujours de bonne humeur, d'une patience à toute épreuve.

UN REGARD

SUR UN

PETIT MONDE

Tous les soirs, nous attendons les enfants, devant les écoles Sainte-Madeleine et Louvois, pour les accompagner à la Biblio-Jeux. Durant le trajet, les langues se délient, le dialogue s'installe entre les enfants ou avec les adultes. En arrivant en Biblio-Jeux, nous enlevons notre manteau et nos chaussures et nous nous installons confortablement dans les coussins. Et commence l'histoire ! Dix minutes de détente à écouter les aventures de "Prince Pipo" ou les magies de sorcière. Ce moment est réellement un rite qui marque l'entrée du monde de la Biblio-Jeux, celui du livre et de l'imaginaire.

Après l'histoire, les enfants rejoignent différents endroits en fonction des propositions ou selon ce qu'ils décident de faire. Certains préfèrent rester en Biblio pour lire (avec ou sans adulte), pour écouter des histoires (racontées par un animateur ou un walk-man).

D'autres préfèrent aller dans la salle des jeux ou encore dans la salle où il est possible de faire ses devoirs et autres petites choses personnelles.

Mais aussi... lire et écrire, à partir d'histoires, de contes, de rébus, de poèmes ou de petits bricolages.

Mais aussi... lire dans la rue, se servir des symboles, des images, des plans et de tous ces signes que l'on trouve en ville (code de la route, enseignes, morse, codes secrets, pictogrammes, etc...). Ce thème est fixé pour l'année 89/90, avec de nouvelles approches tous les trimestres.

Mais aussi jouer... "l'enfant a besoin d'un témoin pour soutenir cette aspiration à grandir, ce plaisir de s'être dépassé", d'après un article de la revue "50 millions de consommateurs". Les enfants, qui viennent au CARDEK depuis plusieurs années, éprouvent moins le besoin de cette présence. Ils jouent plus souvent sans l'adulte, cherchant de temps à autre un regard approbateur.

Par notre attention l'enfant se sent exister en tant qu'individu et c'est très important puisqu'il vit souvent en groupe (école, centre de loisirs, sport...).

"Par le jeu, l'enfant va apprendre à maîtriser ses pulsions, à distinguer le réel de l'imaginaire, à se socialiser au sein du groupe familial, scolaire, de loisirs" (Article "le jeu est un besoin"). A partir des règles du jeu, l'enfant fait l'apprentissage des règles sociales et apprend à communiquer avec les autres.

La Biblio-Jeux... Ce n'est pas seulement un lieu de détente et de loisir (ce qui est aussi très important). Mais c'est également un espace permettant à l'enfant d'éveiller sa curiosité, d'enrichir et d'élargir son champ d'intérêt. "C'est un lieu où toute connaissance, toute expérience peuvent se communiquer, avec la médiation possible d'adultes disponibles qui sont là pour cela, et qui, parce qu'ils écoutent l'enfant, le rendent capable d'écouter et, valorisant sa demande, l'aident à la développer et à l'enrichir". Geneviève PATTE "laissez les lire" édition Enfance Heureuse.

Il ne s'agit pas seulement d'un lieu permettant le rattrapage scolaire (orthographe, vocabulaire...) mais comme le souligne Geneviève PATTE en parlant des bibliothèques... d'un lieu où l'enfant est accueilli, écouté. C'est lui qui est important et l'adulte est toujours présent, donnant l'envie de grandir et proposant des clés de la connaissance.

"Alors que grandisse ce petit monde"

Lydia Mazzeletti
Stagiaire Ecole d'Educateurs
spécialisés pendant 5 mois.

Les P.E.P. du Crédit Mutuel

Un plan rentable et net d'impôt... c'est un bon plan

LE PEP ACTIVEPARGNE - OBJECTIF: RENTABILITE

Le PEP est une formule d'épargne rentable, nette d'impôt, sûre et simple.

- des versements libres ou périodiques,
- des intérêts qui s'ajoutent à votre capital en totale exonération d'impôt pour un plan d'une durée minimum de 8 ans. Prime d'état pour les personnes non imposables.

Le Crédit Mutuel a développé et personnalisé cette formule d'épargne en l'adaptant à vos objectifs personnels.

Activépargne, l'un des PEP du Crédit Mutuel, est tout particulièrement conçu pour ceux qui recherchent un rendement élevé.

De plus vous profitez d'un rendement garanti en 1990, nettement supérieur au double du taux d'inflation actuel.

C'est un bon plan, non ?

PLAN
activ épargne
P.E.P.

Crédit Mutuel
Krutenu

2, Place de Zurich - Tél. 88 37 35 53